

VIOLENCE CONJUGALE EN PÉRIODE PÉRINATALE (VCP) : EXPÉRIENCES ET DISCOURS SUR LA VIOLENCE ET LA PATERNITÉ D'HOMMES SE RECONNAISSANT COMME AUTEURS

(418) 656-3286



raiv.info@ulaval.ca



raiv.ulaval.ca



Boulebsol, C., Lévesque, S., Lessard, G., avec la collaboration de J. Laforest et de l'équipe de recherche du projet « Violence conjugale lors de la période périnatale et parentalité : documenter et comprendre, pour mieux intervenir et soutenir »

Problématique

Au Canada et au Québec, on estime qu'une femme sur dix est victime de violence conjugale en période périnatale (VCP) (Agence de la santé publique du Canada, 2009; Lévesque et Julien, 2019). Celle-ci renvoie à différentes formes de coercition exercée par un homme sur sa conjointe afin de la contrôler alors qu'elle est enceinte ou dans les 2 ans suivant la naissance de l'enfant. La VCP peut avoir de graves conséquences sur la mère comme sur l'enfant (McMahon et al., 2011; Pastor-Moreno et al., 2020) et compromet la relation que le père peut entretenir avec ce dernier (Lamb et al., 2018).

Une recherche qualitative menée par Edin et al. (2009) auprès de professionnel-le-s travaillant majoritairement avec des hommes ayant des comportements violents ou à risque de l'être rapporte que ces derniers identifient la grossesse comme un événement qui peut engendrer ou catalyser la violence au sein des couples. De la même manière, la transition à la parentalité et la période de la petite enfance engendrent une demande de soins réguliers, une prise en compte des besoins d'une tierce personne dépendante et l'aménagement du quotidien, ce qui peut contribuer à exacerber les réactions de certains pères (Edin et al. 2009; Håland et al., 2014). La transition à la parentalité serait souvent plus difficile pour les hommes auteurs de violence que pour ceux qui ne le sont pas (Edin et al. 2009). Les recherches féministes sur la violence conjugale se sont essentiellement concentrées sur les témoignages et les expériences des femmes victimes plutôt que celles des hommes auteurs (Kelly & Westmarland, 2016), mais il importe de mieux comprendre leurs expériences en lien avec leurs comportements violents, la paternité et les contextes qui s'y rapportent afin de renforcer les pratiques de prévention et d'intervention en la matière.

**CETTE FICHE SYNTHÈSE
SE CENTRE SUR DEUX
GRANDS AXES:**

1

les trajectoires et les formes
de violence exercée ;

2

la paternité et les contextes
associés à la période
périnatale comme des
facteurs aggravants.

Cette fiche est la première d'une série de deux consacrées aux résultats d'une recherche partenariale¹ portant sur la VCPP en général, et ici, sur les expériences et témoignages d'hommes se reconnaissant comme auteurs de VCPP. Elle présente sommairement le cadre théorique et la méthodologie choisie pour se centrer ensuite sur deux grands axes: 1) les trajectoires et les formes de violence exercée; 2) la paternité et les contextes associés à la période périnatale comme des facteurs aggravants.

Cadre théorique et méthodologique

À partir d'une épistémologie constructiviste s'appuyant sur un double cadre théorique combinant la théorie des parcours de vie (Gaudet, 2014) et l'approche féministe intersectionnelle (Hill Collins & Bilge, 2016), une recherche exploratoire qualitative a été menée en collaboration avec six co-chercheuses et neuf partenaires de milieux institutionnels et communautaires.

6 ENTRETIENS semi-dirigés 2018-2019

Six pères se reconnaissant comme auteurs de VCPP ont participé à des entretiens semi-dirigés d'une durée moyenne de 90 minutes, entre mai 2018 et juillet 2019. Les participants ont été recrutés via les groupes de soutien aux hommes qu'ils fréquentaient (n=3), des groupes communautaires (n=2) et les annonces en ligne (n=1). Pour participer, ils devaient avoir plus de 18 ans, avoir exercé de la VCPP dans les cinq dernières années et avoir eu des contacts réguliers avec leur enfants dans l'année. À partir de l'approche des calendriers de vie (Yoshihama et al., 2002), les entretiens semi-dirigés ont abordé plusieurs thèmes de manière séquentielle (avant, pendant et après la grossesse) parmi lesquels les trajectoires de violence exercée et l'expérience de parentalité. L'enregistrement audionumérique a permis la retranscription intégrale des entretiens puis leur codification via le logiciel Nvivo12. L'analyse thématique (L'Écuyer, 1987), le recours à des matrices de relations (Miles & Huberman, 2003), la rédaction de résumés et la représentation graphique des trajectoires ont soutenu une analyse approfondie à la fois horizontale et verticale, capable de dégager des pistes interprétatives à partir des ressemblances et des divergences repérées dans les récits (*Ibid.*).

Présentation des participants

Au moment des entretiens, quatre participants avaient un enfant, un participant en avait deux et le dernier en avait quatre. Quatre participants étaient séparés de la conjointe avec laquelle ils avaient été violents. L'un d'eux était en processus pour obtenir la garde de son enfant, deux autres bénéficiaient d'une garde partagée, alors qu'un autre n'avait pas la garde, mais communiquait régulièrement avec son enfant. Au moment des entretiens, tous les pères recevaient du soutien en lien avec leur comportement de violence. Le tableau présenté ci-dessous illustre l'ensemble des caractéristiques des participants.

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET FAMILIALES DES PÈRES (n=6)

ÂGE	n
18 à 25 ans	0
26 à 35 ans	1
36 à 45 ans	3
46 ans et plus	2

OCCUPATIONS	n
Travail	5
Études	0
À la maison	0
Recherche d'emploi	1

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET FAMILIALES DES PÈRES (n=6)

ORIENTATION SEXUELLE	n
Hétérosexuelle	5
LGBTQ+	1

LIEU DE NAISSANCE	n
Canada	4
Autre	2

NIVEAU D'ÉDUCATION COMPLÉTÉ	n
Primaire/secondaire	1
Cégep	2
Université	3

RELATION AVEC LA CONJOINTE VICTIME DE VCPP	n
Rupture	4
En couple	2

NOMBRE D'ENFANTS	n
Un	4
Deux	1
Trois	0
Quatre	1
Cinq	0

GARDE DES ENFANTS	n
Garde partagée	2
Garde exclusive	0
N'a pas la garde	1
En cours d'obtention de la garde exclusive	1
Habite avec la mère de l'enfant	2

RÉSULTATS

Les témoignages permettent de dégager deux ensembles de résultats. D'abord, trois trajectoires types de violence exercée ont été identifiées en s'appuyant sur les différentes formes de violence rapportées par les participants pendant la période périnatale. Ensuite, les conditions de la réalisation de la paternité et les représentations entourant la parentalité de la conjointe victime de VCPP ainsi que les contextes particuliers qui se rapportent à cette période sont également présentés.

1. La VCPP à la lumière des expériences et discours des pères-auteurs

1.1. Description de trois trajectoires types

TRAJECTOIRE	VC AVANT LA GROSSESSE (N=4)	VC PENDANT LA GROSSESSE (N=4)	VC APRÈS LA GROSSESSE (N=5)
1 (n=3)			
2 (n=1)			
3 (n=2)			

La **PREMIÈRE TRAJECTOIRE** est celle des répondants **ayant eu des comportements violents avant, pendant et après la grossesse** (n=3). Tous s'accordent sur le fait que la violence s'est aggravée au fil du temps. Pour certains, la période périnatale s'est caractérisée par des épisodes de VC de plus en plus rapprochés : « *on s'chicanait de plus en plus souvent... le ton montait, pis c'était rendu de plus en plus fréquent pour des trucs de plus en plus ridicules* » (P5). Un homme rapporte par exemple que la violence sexuelle, psychologique et verbale s'est accentuée durant le troisième trimestre de grossesse et qu'il a par ailleurs utilisé pour la première fois de la violence physique à l'égard de sa partenaire à ce moment-là. Un autre estime que dès la grossesse, sa violence s'est exacerbée et qu'il éprouvait de plus en plus de colère envers sa conjointe. Lors de l'entretien, il a confié : « *Je devenais encore plus violent. [...] J'aurais pu la tuer* » (P2). Les deux participants qui n'étaient plus avec la conjointe victime au moment des entretiens estimaient que la violence s'était arrêtée avec la rupture. Le troisième, qui était toujours avec sa conjointe, a rapporté avoir encore des comportements de violence au moment où il a été rencontré.

La **DEUXIÈME TRAJECTOIRE** est celle d'un répondant qui se distingue des autres puisqu'il est **le seul à avoir arrêté ses comportements de VC avant l'accouchement**. Il reconnaît avoir exercé de la violence psychologique et verbale envers sa conjointe sous différentes formes parmi lesquelles « [...] *frapper sur des objets, claquer des portes, pointer du doigt, avoir un regard menaçant...* » (P5). Au moment de l'entretien, son enfant a moins de six mois. Depuis le troisième trimestre de grossesse de sa conjointe, il fréquente des ressources pour hommes ayant des comportements violents ainsi qu'un psychologue de manière complémentaire, ce qui aurait contribué, selon lui, à mettre un terme à violence perpétrée auprès de sa conjointe.

La **TROISIÈME TRAJECTOIRE** (n=2) est différente dans la mesure où, selon ces pères, **la violence débute après la naissance de l'enfant**. Pour l'un deux, il s'agit de trois épisodes distincts de violence, surtout physique mais aussi verbale : « *Je l'ai frappé sur les côtés de la joue comme Bang ! Bang ! Bang ! [...] Elle avait des marques rouges. Oui. Elle avait des marques* » (P1). Selon lui, il est devenu violent surtout en réaction aux changements de comportements de sa conjointe, qu'il identifiait comme « *relevant des hormones* » : « *je trouvais épuisant les sautes d'humeur de madame. J'essayais toujours de garder mon calme, mais c'était difficile. Je trouvais ça difficile* » (P1). Pour l'autre, la violence s'est progressivement transformée. Il observe une escalade de la violence sur une période assez longue et au-delà de la séparation du couple. À la violence financière, verbale et psychologique se sont ajoutés le contrôle et la cyber-violence : « (...) *après le mouchard sur son cellulaire, j'ai gardé pendant des mois-là. J'ai enregistré toutes les conversations ou les textos qu'elle envoyait. Les conversations Messenger, j'avais accès à tous ses comptes de banque, à ses machins* » (P6). Dans ces deux situations, le couple était séparé et selon leurs témoignages, les participants ne faisaient plus preuve de violence au moment de la collecte de données.

1.2. Différentes formes de VCPP abordées par les auteurs : entre reconnaissance et atténuation de la gravité des actes et de la responsabilité des pères

Les participants ont tous rapporté avoir exercé de la violence psychologique et verbale pendant la période périnatale. Les insultes les plus souvent mentionnées concernaient la santé mentale des mères (« *Je lui ai dit : « Ferme ta gueule ! Va te faire soigner ! T'es une crise de folle ! »* » (P1)), leur apparence (« *Je me souviens que je lui ai dit qu'elle s'habillait comme une pute* » (P3), ou encore leur intelligence (« *je la traitais de noms... [...] : « T'es une conne, t'es idiote, on voit bien que t'as pas le Q.I. »* » (P4). Quelques-uns ont fait usage de violence physique envers leur conjointe (la secouer, la gifler, la mordre, la frapper) et ont également rapporté avoir tapé contre des murs ou sur des tables pour leur faire peur. Un seul participant rapporte avoir exercé de la violence sexuelle, et un autre de la cyber-violence et de la violence financière.

Ici, il est pertinent de rappeler que ces résultats découlent de l'interprétation de la situation par les pères. L'un d'eux a mentionné par exemple que son ex-conjointe estimait que la VC avait commencé avant la naissance de leur enfant,

mais que lui ne partageait pas la même opinion. Un autre a partagé qu'il lui avait fallu du temps pour comprendre qu'en imposant des rapports sexuels quotidiens non consentis, il faisait preuve de coercition sexuelle. Aussi, si tous les participants se reconnaissent comme auteurs de VCPP, puisque c'était là un des critères d'inclusion pour participer à la recherche, nous remarquons que leur discours comprend parfois des effets d'atténuation de leur responsabilité ou de banalisation de la VCPP. À titre d'exemple, alors qu'un homme venait d'expliquer qu'il avait insulté et giflé sa conjointe à quelques reprises, il remarque également : « *Ça n'a pas été des épisodes de violence si terribles que ça, là. Je ne sais pas si vous espérez que... je l'ai frappé à coup de poing. [...] Ça n'a pas été si terrible que ça, là ! Mais je l'ai quand même giflé assez sérieusement* » (P1). D'autres vont aborder leur comportement en ces termes : « [...] *J'ai juste perdu le contrôle* » (P3); « *J'avais un très mauvais contrôle sur moi-même* » (P5); « *J'étais un petit peu agressif* » (P2).

Nous remarquons que leur discours comprend parfois des effets d'atténuation de leur responsabilité ou de banalisation de la VCPP.

La moitié des participants évoque des épisodes ponctuels de VCPP et l'autre a reconnu une sorte de « pattern » pour reprendre les mots de l'un d'entre eux. Certains participants semblaient relativiser leurs comportements dans la mesure où, toujours selon eux, ils n'avaient pas fait preuve de violence physique. Cette ambivalence entre la reconnaissance et l'atténuation se révèle aussi dans la manière dont la violence semble parfois justifiée. À plusieurs reprises, des pères ont mentionné avoir agi en réaction à un manquement ou un comportement de la conjointe. Par exemple, un homme explique : « *elle était toute inquiète, tout ça, pis elle me rendait agressif* » (P2). Un autre participant explique ses crises comme des signes de jalousie provoqués par les discussions de sa conjointe avec le voisin : [...] *encore une fois j'essayais de la contrôler. Je lui disais « Non, tu dois te protéger. Et si un homme veut te toucher, toi il faut que tu lui dises non, non »* (P3). Un autre estime que sa conjointe était elle-même violente avec lui et qu'elle le poussait à bout :

« *Elle m'a craché au visage toute la journée et en m'insultant, et tout ça. J'ai essayé de la raisonner et à la fin de la journée, j'ai perdu patience et je l'ai prise comme ça et je l'ai secoué et là, elle a été saisie parce qu'elle ne m'avait jamais vu violent avec elle* » (P1).

Un participant, au contraire, reconnaissait que rien ne justifiait ses comportements : « *j'ai jamais réellement été provoqué* » (P5).

2. La période périnatale : contextes aggravants et parentalité

2.1. La périnatalité : une période déstabilisante

Pendant la grossesse, les répondants des trajectoires 1 et 2 (n=4) rapportent tous avoir eu des comportements violents (contrôle, violence physique, verbale, psychologique et, dans une situation, violence sexuelle). Ils ont aussi pour point commun d'en avoir exercé avant que leur conjointe devienne enceinte, comme en témoigne ce participant : « *Les premières fois que j'ai tapé dans un mur, c'était avant les enfants* » (P4).

Quelques pères rapportent avoir été déstabilisés par les changements inhérents à cette période : le changement du corps de leur conjointe, la perte d'énergie et de disponibilité de leur conjointe, l'anticipation de l'avenir, la réalisation que la conjointe avait un contact avec le fœtus dont ils étaient privés, l'exacerbation de la volonté de la contrôler et d'avoir une forme de pouvoir sur l'enfant à naître. Dans ces situations, la grossesse semble marquer un tournant dans la dynamique de VC. Un répondant a remarqué un changement radical dans le rapport à sa conjointe : « *Après, quand*

elle est tombée enceinte...moi je pense que quelque chose dans mon cerveau a fait un switch. [...] c'est ça je pensais que vraiment [qu']elle...elle était à moi. [...], je suis devenu plus une personne qui voulait la contrôler » (P3). Un autre identifie avoir vécu beaucoup de pression et avoir choisi de se « décharger » en étant violent avec sa conjointe alors qu'elle était enceinte :

« Je ressentais beaucoup de pression, [...] j'étais très impatient. J'étais très fatigué... j'étais très impulsif, très irréfléchi... Tout ça a fait en sorte que j'en suis arrivé à ma blonde. C'était devenu un peu mon punching bag finalement [...]. Quand j'arrivais à la maison, je décantais de ma journée, pis je chialais, pis elle prenait la tasse » (P5).

Si dans quatre situations, la grossesse était planifiée et désirée, pour deux participants, elle n'était ni planifiée ni désirée. Pour l'un d'eux, alors qu'il y avait déjà eu des épisodes de VC, c'est l'annonce de la grossesse non planifiée qui marque l'intensification de la violence verbale, psychologique et physique. Ce dernier mentionne par exemple avoir asséné des coups dans le ventre de sa partenaire. Au contraire, dans la situation d'un autre participant, l'annonce de la grossesse a été perçue comme une excellente nouvelle : « c'était vraiment le meilleur cadeau, je me sentais très fier de pouvoir être papa » (P3).

2.2. Être père : un défi qui se situe le plus souvent entre plaisir et responsabilités

Après la naissance de leur enfant, les pères associés aux trajectoires 1 et 3 (n=5) déclarent avoir eu des comportements violents envers leur conjointe. La fatigue et le stress entraînés par la parentalité, cumulés avec les obligations professionnelles ou la précarité financière, sont évoqués comme des facteurs qui augmenteraient la VC exercée et contribueraient à l'exacerbation des conflits au sein du couple. Par exemple, un participant rapporte son état en ces termes :

« Ça m'épuisait littéralement m'occuper de l'enfant [...] Me réveiller la nuit pour lui donner les biberons, des trucs comme ça ou euh... Ça là... Ah, je trouvais ça épuisant ! Et puis, je trouvais épuisant les sautes d'humeur de... De madame. J'essayais toujours de garder mon calme, mais... Mais c'était... c'était difficile. » (P1)

Ainsi, les soins et l'attention donnés à l'enfant semblent apparaître comme des contextes particuliers à la période périnatale qui modulent les comportements de VC. Cela étant, cinq des six participants se sont dit heureux d'avoir un enfant et tous rapportent s'être impliqués dans la prise en charge. Pour la majorité, l'expérience a été agréable et ils ont tiré une certaine satisfaction à travers leur contribution aux tâches quotidiennes :

« [...] je cuisinais beaucoup, je lui donnais sa douche, je le changeais. Je me souviens que j'aimais vraiment m'occuper de lui, de voir comme qu'il était pur et qu'il était 100% dépendant de nous. [...] Donc, c'est ça, moi j'ai beaucoup aidé les premiers trois mois ou même plus » (P4).

Plusieurs ont aussi partagé avoir trouvé les premiers mois difficiles et la conciliation entre leurs responsabilités professionnelles et familiales assez fragile. Par exemple, un participant rapporte qu'avant même d'avoir terminé son congé parental, il a décidé de retourner travailler parce qu'il trouvait la situation à la maison trop exigeante et que sa conjointe pouvait mieux répondre aux besoins de l'enfant selon lui :

« Dans les premiers jours, c'est du grand bonheur, c'est du pur bonheur... J'ai été pleinement disponible pour mon fils et pour ma conjointe. Par contre, c'est sûr que [...] cinq semaines de congé parental, c'est... j'capotais là. C'était trop là. J'étais plus capable. Après trois semaines, fallait que... j'suis pas fait pour être encabané entre quatre murs, faut qu'ça bouge... [...] le bébé n'a pas besoin de moi là à cinq semaines, dans le premier mois. Il a vraiment besoin de sa mère. [...] » (P5).

Il reconnaît aussi avoir été préoccupé quant à son nouveau rôle : « [...] un peu de craintes aussi au travers de tout ça. Donc la crainte de l'inconnu, la crainte de ne pas être à la hauteur, etc. » (P5). Un autre père se distingue puisqu'il ne souhaitait pas l'enfant et n'appréciait pas de s'en occuper pendant que sa conjointe travaillait : « Pis elle, elle travaillait, pis moi j'étais obligé de le garder [...] D'habitude c'est les deux qui partagent, mais c'était tout le temps moi qui... je ne pouvais même pas aller au restaurant... » (P2).

Dans l'ensemble, les participants estimaient être de bons pères, même si plusieurs d'entre eux reconnaissaient qu'ils avaient besoin de développer des compétences parentales plus adéquates et de faire preuve d'autorité sans recourir à la menace ou la violence. Concernant l'appréciation de leur conjointe en tant que mère, un seul participant a remis en question ses compétences parentales tandis que tous les autres reconnaissaient les qualités de cette dernière.

Tous les hommes ayant été violents avec leurs conjointes en période postnatale remarquent que cela a pu se produire devant l'enfant ou les enfants. Trois répondants rapportent avoir également eu des comportements de violence verbale ou physique à l'endroit de ces derniers : « J'ai commencé à crier après le bébé, toute ça là... Ben, je parlais fort à l'enfant. (...) Parce qu'il fait juste pleurer » (P2). D'ailleurs, après un épisode où il a donné un coup à son enfant comme mesure disciplinaire, un père a réalisé la gravité de son geste et a lui-même contacté les services de protection de la jeunesse. Un autre participant rapporte qu'après avoir fait preuve de violence envers son enfant et que ce dernier l'ait rapporté à la mère, il s'est rendu compte qu'il y avait un écart entre le père qu'il souhaitait être et celui qu'il était au quotidien :

« Puis après ça, ma femme est venue m'en parler, puis là, j'ai su que j'avais dépassé une limite que je ne voulais absolument pas dépasser ! [...] Ça fitait pas avec mes valeurs, avec ce que je voulais être comme père, ce que je voulais transmettre comme valeurs à mes enfants » (P4).

Ce décalage entre la paternité souhaitée et la paternité réalisée se retrouve dans plusieurs des témoignages reçus. La plupart ont mentionné leur préoccupation pour le bien-être de leur enfant et leur volonté de devenir de meilleur père, mais aussi leur difficulté à concilier toutes leurs responsabilités. Si l'un des pères qualifiait les premiers mois d'« enfer » alors qu'il devait donner le biberon et « supporter » les pleurs du bébé, la séparation du couple, le partage de la garde avec des droits de visite réguliers, le fait que l'enfant ait grandi et puisse s'exprimer ainsi que le soutien qu'il a reçu, entre autres, pour le renforcement de ses compétences parentales lui ont permis de développer une paternité plus positive et d'améliorer la relation avec l'enfant. Finalement, nous remarquons que c'est surtout par le biais des enfants et de la réalisation de l'impact de la dynamique sur leur développement, que la plupart des pères ayant exercé de la VC après la naissance ont réalisé que leur comportement était violent et qu'ils devaient le changer.

2.3. Des contextes de vie difficiles contribuent à l'exacerbation de la VCPP et aux difficultés d'être parent

En parallèle, les répondants ont identifié d'autres facteurs aggravants la VC parmi lesquels : vivre de la pression financière ou professionnelle (n=4), avoir soi-même vécu de la violence étant enfant (n=3), consommer de manière abusive de l'alcool ou des drogues (n=2), avoir des troubles de santé mentale, qu'ils soient diagnostiqués (n=2) ou non (n=1).

La pression financière et professionnelle, qui existait aussi avant la grossesse selon les participants, s'est accentuée pendant la période périnatale, entre autres par l'investissement des responsabilités familiales :

« Je voyais mon rôle de père comme le pourvoyeur, le chef de famille, la personne qui fait en sorte que personne ne manque de rien, que tout le monde soit confortable [...] Je me suis mis beaucoup de pression au niveau... au niveau financier [...] Toujours peur de manquer d'argent. Avec un enfant et une conjointe qui a un revenu qui diminue, ça ajoute du stress à ce niveau-là. » (P5).

Trois participants ont dévoilé avoir subi de la violence physique ou sexuelle de la part de l'un de leur parent ou de leur fratrie, mais chacun a développé des liens différents quant à leur propre violence envers leur conjointe. Pour l'un, la victimisation pendant l'enfance a contribué à le traumatiser et l'a conduit, dans une certaine mesure, non seulement à consommer mais aussi à ne pas reconnaître ce qui caractérise un comportement violent et à reproduire ce genre d'actes avec sa conjointe. Pour un autre, la violence infligée par sa mère et le caractère de celle-ci évoquaient, à ses yeux, le profil de son ex-conjointe et l'a encouragé, entre autres, à rompre. Pour le dernier participant concerné, penser à la violence de son père lui permet de mieux comprendre ses propres réactions envers sa conjointe et ses enfants, et ce même s'il estime ne pas avoir été battu pour reprendre ses termes alors qu'il relate des épisodes de violence physique :

« Il se trouve que mon père avait pas mal les mêmes patterns que j'ai en ce moment [...]. Mon père ne nous avait pas battus, mais t'sais, il avait été jusqu'au sang dans ses tapes sur les fesses, mettons. Il m'a déjà lancé contre un mur, il a déjà rentré mon frère dans un mur jusqu'à rentrer la tête dans le gyprock » (P4).

Deux hommes ont partagé des problèmes de consommation récurrents. Dans le cas d'un participant, le décès de son père lors de la grossesse a eu pour effet d'augmenter sa consommation de cannabis et d'alcool et d'exacerber sa violence. Selon lui, sa consommation de drogues est devenue de plus en plus problématique à mesure que l'enfant grandissait. La situation a eu un impact à la fois sur la manière dont la VCPP avait lieu et sur ses capacités à prendre soin de son enfant et à soutenir sa compagne : [...] *elle devait comme prendre sa sieste et comme se coucher tôt, et moi je travaillais à ce moment-là, mais en même temps je me disais que c'était une excuse pour aller boire ou fumer... je pense que je l'abandonnais* (P3). L'autre participant a quant à lui mentionné qu'il lui arrivait de laisser le bébé dans une pièce pendant qu'il consommait dans une autre pièce.

Concernant la santé mentale, trois hommes ont mentionné souffrir de troubles dont la dépendance, la dépression, la mésadaptation et un trouble de personnalité. Plusieurs ont rapporté vivre de la détresse et avoir beaucoup de difficulté à communiquer avec les autres et particulièrement avec leur conjointe au moment des faits :

« Quelque réponse émotionnelle que ce soit, que ce soit le stress, l'anxiété, la joie, la colère... habituellement j'réagis avec... violence... euh... avec colère, pardon. Je suis un poisson rouge au niveau du traitement des émotions » (P4).

Dans une moindre mesure, les pères immigrants ont soit mentionné les différences culturelles au sein de leur couple lorsque la conjointe était née au Canada, soit l'éloignement du réseau d'entraide dans le pays d'origine, comme des facteurs aggravants de la VCPP. Lors des entretiens, la majorité des pères ne semblaient pas tant vouloir justifier leur comportement de violence par les difficultés qu'ils rencontraient, mais ils en tenaient compte pour mieux comprendre et situer les contextes dans lesquels ils agissaient.

Discussion

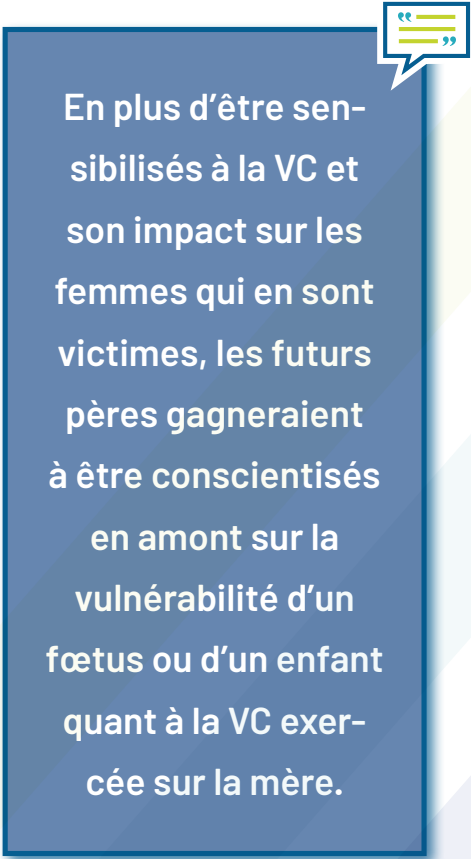
L'objectif de ce volet de la recherche dédié à l'expérience des pères se reconnaissant comme auteurs de VCPP était de mieux comprendre comment, selon eux, la période périnatale contribuait à moduler les contextes et les comportements en lien avec la violence, d'explorer leur rapport à la parentalité, et de mieux cerner comment ils se représentent la violence exercée.

Dans un premier temps, selon nos résultats, la période périnatale s'accompagne dans la majorité des cas soit d'une apparition, soit d'une augmentation de la violence, et ce parfois dès l'annonce par la conjointe de la grossesse.

Ces résultats ont également été rapportés dans d'autres études portant sur les pères auteurs de VC (Håland et *al.*, 2014) ou sur l'expertise des professionnel-le-s qui les accompagnent (Edin et *al.*, 2009). Toutefois, bien que la violence se soit aggravée en période périnatale, un père a cessé d'en exercer avant la fin de la grossesse et un autre, dont les comportements violents avaient eu lieu juste après la naissance, rapporte avoir cessé en rompant avec sa conjointe alors que son enfant était âgé de quelques-mois. Cela étant, tous les pères qui ont rapporté avoir eu des comportements violents avant la grossesse ont également mentionné en avoir fait usage pendant la grossesse. Ainsi, cette période ne semble pas protéger leur conjointe, mais au contraire les exposer à un risque de victimisation accrue.

Après la naissance, les soins, la fatigue et le stress engendrés par la prise en compte des besoins de base des bébés et des enfants en bas âge semblent également déstabiliser les pères et contribuer à augmenter les risques de VCPP, des résultats aussi partagés par Håland et *al.* (2014). Les changements induits par la périnatalité dans le quotidien et les interactions avec leurs conjointes ont été identifiés comme des sources de colère et d'insatisfaction par plusieurs des hommes rencontrés. Ces résultats nous apparaissent préoccupants en regard du contexte stressant que cela occasionne pour les mères qui doivent à la fois se protéger contre la violence exercée par le partenaire et s'occuper du bébé. À cet effet, les résultats tirés de l'enquête sur la violence familiale dans la vie des enfants du Québec rapportent que les mères victimes de VCPP sont proportionnellement plus nombreuses à rapporter un niveau élevé de stress - lié à la conciliation familiale et extrafamiliale de même qu'associé au tempérament de l'enfant - que les mères n'ayant pas été victimes de violence (Lévesque & Julien, 2019). Les témoignages des pères à ce sujet nous portent à croire que l'ampleur de la tâche parentale est méconnue et qu'ils sont peu préparés à vivre les changements importants associés à la transition à la parentalité.

À ces facteurs identifiés par les pères s'en ajoutent d'autres qui, selon eux, ont contribué à maintenir ou augmenter la VC, à savoir la pression économique, des problèmes de consommation ou des problèmes de santé mentale. Par exemple, deux pères rencontrés ont mentionné avoir pris conscience qu'ils avaient une problématique de consommation qui d'une part augmentait la violence et d'autre part limitait leur capacité à prendre soin de leur enfant, ce qui rejoint aussi les résultats d'autres études effectuées auprès de pères auteurs de VC (Bourassa et *al.*, 2013; Stover et *al.*, 2013; Håland et *al.* 2014; Lessard et *al.*, 2020). Dans leur recherche qualitative et exploratoire sur la cooccurrence triple de la VC, des problèmes de santé mentale et des problèmes de consommation, Lessard et *al.* (2020) proposent l'analyse des témoignages de 15 mères, 16 pères et 12 adolescent-e-s directement concerné-e-s par la problématique. Bien qu'ils ne se concentrent pas particulièrement sur la périnatalité, une partie des résultats tirés des expériences des pères rejoignent ce qui a été avancé par les pères concernés dans notre échantillon. En effet, quelques-uns des hommes rencontrés consommaient avant de devenir pères; la consommation engendrait une désinhibition qui contribuait à l'augmentation de la violence et affectait en parallèle les compétences parentales au niveau du soin et de l'éducation des enfants. Dans notre échantillon, deux autres pères ont partagé avoir reçu un diagnostic de trouble de santé mentale et un troisième rapporte qu'il a eu des pensées suicidaires pendant la période périnatale.



En plus d'être sensibilisés à la VC et son impact sur les femmes qui en sont victimes, les futurs pères gagneraient à être conscientisés en amont sur la vulnérabilité d'un fœtus ou d'un enfant quant à la VC exercée sur la mère.

La plupart des participants ont conscience que la VC a des impacts aussi sur leur capacité à être les pères qu'ils souhaitent être et plusieurs rapportent une dualité dans la construction de leur identité entre leur volonté d'être de bons pères et la reconnaissance de la violence dont ils font usage (Perel & Peled, 2008). D'un côté, des pères

rapportent avoir exercé de la VC pendant la grossesse de leur conjointe et d'un autre côté, ils ont tous mentionné leur préoccupation quant à leurs enfants. Au niveau de la prévention, en plus d'être sensibilisés à la VC et son impact sur les femmes qui en sont victimes, les futurs pères gagneraient à être conscientisés en amont sur la vulnérabilité d'un fœtus ou d'un enfant quant à la VC exercée sur la mère (Håland et al., 2014). Cela étant, la conscientisation semble parfois limitée, dans la mesure où plusieurs pères ont fait part de situations qui, selon eux, démontraient que leur conjointe, voire parfois leurs enfants, « provoquaient » la violence par leur propre comportement. Cette forme d'ambivalence dans la reconnaissance de leurs responsabilités a été également documentée ailleurs (Edin & Nilsson, 2014; Håland et al., 2016). À l'instar d'autres recherches, nos résultats indiquent que tous les pères n'inscrivent pas la violence envers leur conjointe et celle envers leur enfant (exposée ou directe) dans un même continuum (Håland et al., 2014).

Si la plupart des hommes rencontrés évoquent la violence exercée en termes d'épisode, nous comprenons la VC comme une dynamique quotidienne d'agression, de risque ou de menace d'agression envers les conjointes. À l'instar d'autres chercheurs (Kelly & Westmarland, 2016), nous remarquons que la plupart des hommes rencontrés associent la « vraie violence » ou la « violence grave » à des agressions physiques, bien qu'ils reconnaissent aussi que leur propos, leur attitude ou leur réaction peuvent constituer également de la violence. De la même manière, en évoquant des épisodes, on pourrait avoir l'impression qu'il s'agit là d'événements isolés et non d'un contrôle général (Ibid). Dans le même ordre d'idée, nous avons observé parfois dans les discours des tentatives de symétrisation entre les comportements agressifs des mères rapportés et la violence exercée par les participants. Pourtant, si tous ont mentionné que leur conjointe avait eu peur d'eux et qu'eux-mêmes redoutaient parfois leur propre réaction, aucun n'a mentionné avoir craint pour sa sécurité ou son intégrité à cause du comportement de la mère.

Dans une visée préventive, nous croyons que les futurs parents devraient être mieux préparés à cette transition avant qu'elle ne survienne et qu'une sensibilisation au partage égalitaire des tâches associées aux soins de l'enfant devrait être mise de l'avant. Cette sensibilisation devrait être plus soutenue auprès des hommes qui exercent ou sont susceptibles d'exercer de la violence envers leur partenaire. Au niveau de l'intervention, il semble que bien que des hommes puissent se reconnaître comme auteurs de VC, un travail approfondi de conscientisation et de responsabilisation devrait être mené de manière à les accompagner dans le changement réel de leur comportement et dans la fin de toutes formes de violence envers leur conjointe, leur ex conjointe ou leur future conjointe ainsi qu'envers leurs enfants. S'il est documenté que les pères auteurs de VC sont présents dans la vie de leur enfant et ce même après la séparation (Humphrey et al. 2019), il est également recommandé de les accompagner dans l'exercice d'une parentalité exempté de coercition. Finalement, selon Thomson-Walsh et al. (2018), les difficultés rencontrées dans le couple en contexte de VC quant à la manière d'éduquer et de prendre soin des enfants continuent après la séparation. Selon ces autrices, l'implication des pères dans la conciliation des relations après la rupture devrait être assurée en amont du droit de garde des enfants.

Conclusion

L'analyse des témoignages et expériences des pères auteurs de VCPP permet plusieurs constats : la VC apparaît ou augmente pendant la période périnatale; la transition à la parentalité est fragilisée par le contexte de VC associé à d'autres contextes de vulnérabilité (stress professionnel et financier, consommation excessive, troubles de santé mentale, impacts de l'immigration). Dans la perspective féministe qui est la nôtre et qui est partagée par d'autres chercheuses et chercheurs dans le domaine, la considération pour la valorisation d'une relation adéquate entre un père et son ou ses enfant(s) ne représente pas un absolu dans la mesure où, en amont et en priorité, ce sont la sécurité et le bien-être des femmes et des enfants victimes qu'il s'agit de préserver. Finalement, de plus amples recherches devraient être menées sur la paternité en contexte de VC.

Références

- Agence de santé publique du Canada. (2009). *Ce que disent les mères: l'Enquête canadienne sur l'expérience de la maternité*. Gouvernement du Canada <https://www.canada.ca/content/dam/phac-aspc/migration/phac-aspc/rhs-ssg/pdf/survey-fra.pdf>
- Bourassa, C., Turcotte, P., Lessard, G. & Labarre, M. (2013). La paternité en contexte de violence conjugale. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 33(1), 149-167. <https://doi.org/10.3917/rief.033.0149>
- Bourassa, C., Labarre, M., Turcotte, P., Lessard, G., & Letourneau, N. (2014). Violence conjugale et paternité: les défis de l'intervention sociale. *Service social*, 60(1), 72-89. <https://doi.org/10.7202/1025134ar>
- Hill Collins, P., & Bilge, S. (2016). *Intersectionality*, Cambridge, UK ; Malden, MA: Polity Press.
- Edin, K., Hogberg, U., Dahlgren, L., & Lalos, A. (2009). The Pregnancy Put the Screws On: Discourses of Professionals Working With Men Inclined to Violence. *Men and Masculinities*, 11(3), 307–324. <https://doi.org/10.1177/1097184X06294010>
- Edin, K., & Nilsson, B. (2014). Men's violence. narratives of men attending anti-violence programmes in sweden. *Women's Studies International Forum*, 46(C), 96–106. <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2013.12.006>
- Gaudet, S. (2013). Comprendre les parcours de vie: une lecture au carrefour du singulier et du social. In S. Gaudet, N. Burlone, & M. Lévesque (Eds.), *Repenser les familles et ses transitions. Repenser les politiques publiques* (pp. 15-51). Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Håland, K., Lundgren, I., Eri, T., & Lidén, E. (2014). The Meaning of Men's Experiences of Becoming and Being Fathers, in Men Who Have Subjected Their Partners to Violence. *Fathering A Journal of Theory Research and Practice about Men as Fathers*, 12, 178-195.
- Håland, K., Lundgren, I., Liden, E., & Eri, T. S. (2016). Fathers' experiences of being in change during pregnancy and early parenthood in a context of intimate partner violence. *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-being*, 11(30935), 1-10. <http://dx.doi.org/10.3402/qhw.v11.30935>
- Humphreys, C., Diemer, K., Bornemisza, A., Spiteri-Staines, A., Kaspiew, R., & Horsfall, B. (2019). More present than absent: men who use domestic violence and their fathering. *Child & Family Social Work*, 24(2), 321–329. <https://doi.org/10.1111/cfs.12617>
- Kelly, L., & Westmarland, N. (2016). Naming and defining 'domestic violence': lessons from research with violent men. *Feminist Review*, 112(1), 113–127. <https://doi.org/10.1057/fr.2015.52>
- Lamb, K., Humphreys, C., & Hegarty, K. (2018). "your behaviour has consequences": children and young people's perspectives on reparation with their fathers after domestic violence. *Children and Youth Services Review*, 88, 164–169. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2018.03.013>
- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu: notions et étapes. In J.-P. Deslauriers (Ed.), *Les méthodes de la recherche qualitative* (pp. 49-64). Sillery, QC: Les Presses de l'Université du Québec.
- Lévesque, S. et Julien, D. (2019). Violence conjugale en période périnatale. Dans M. E. Clément, D. Julien, S. Lévesque et J. Flores (dir.), *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2018. Les attitudes parentales et les pratiques familiales. Résultats de la 4^e édition de l'enquête* (chap. 4, p. 103-122). Québec: Institut de la statistique du Québec.
- Lessard G., Lavergne, C., Lévesque S., Dumont, A., Alvarez-Lizotte, P., Meunier V., & Bisson, S. M. (2020). Cooccurrence violence conjugale, santé mentale ou consommation : mieux répondre aux besoins des familles. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 1-15, 1–15. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2020-004>
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives*: De Boeck.
- Perel, G., & Peled, E. (2008). The fathering of violent men constriction and yearning. *Violence Against Women*, 14(4), 457-482. <https://doi.org/10.1177/1077801208314846>
- Thompson-Walsh, C. A., Scott, K. L., Dyson, A., & Lishak, V. (2018). Are we in this together? post-separation co-parenting of fathers with and without a history of domestic violence are we in this together? *Child Abuse Review*, 27(2), 137–149. <https://doi.org/10.1002/car.2510>
- Stover, C., Easton, C., & McMahon, T. (2013). Parenting of Men With Co-Occurring Intimate Partner Violence and Substance Abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(11), 2290-2314. <https://doi.org/10.1177/0886260512475312>
- Yoshihama, M., Clum, K., Crampton, A., & Gillespie, B. (2002). Measuring the Lifetime Experience of Domestic Violence: Application of the Life History Calendar Method. *Violence and Victims*, 17(3), 297-317.

1 **Chercheure principale** : Sylvie Lévesque, UQAM

Co-chercheurs : Marie-Ève Clément, UQO; Mylène Fernet, UQAM; Julie Poissant, UQAM; Geneviève Lessard, ULaval; Nadia Giguère, CIUSSS Centre-Sud-de l'Île-de-Montréal (CIUSSS-CS-MTL); Chantal Lavergne, CIUSSS-CS-MTL

Partenaires : Jasline Flores, Institut de la Statistique du Québec (ISQ); Julie Laforest, Institut national de santé publique du Québec (INSPQ); Alena Valderrama, Centre Hospitalier Universitaire Sainte-Justine (CHU-SJ); Rémi Bilodeau (du début du projet à octobre 2019) et André Tardif (de décembre 2019 à la fin du projet), À cœur d'homme; Louise Boucher (du début du projet à octobre 2018), Amélie Landry et Marie-Noëlle Angers (d'octobre 2018 à la fin du projet), Réseau des centres de ressources périnatales du Québec (RCRPO); Kathy Mathieu, Table Carrefour Violence conjugale Québec-Métro (TCVC Québec Métro); Mylène Bigaouette, Fédération des maisons d'hébergement pour femmes; Maëcha Nault, Maison de naissance Côte des Neiges; Monica Dunn, Table de concertation en violence conjugale de Montréal (TCVCM)

Sources de financement : Cette recherche a été rendue possible grâce au soutien du Ministère de la santé et des services sociaux du gouvernement du Québec et du Fonds de recherche du Québec : Société et cultures, dans le cadre du programme « actions concertées en matière de violence conjugale ».

Certifications éthiques : Comité d'éthique de la recherche en Dépendance, Inégalités sociales, Santé publique du Centre interuniversitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Sud-de-l'Île-de-Montréal (référence : MP-DIS-1718-39). Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (référence : 2490_e_2018).

Étudiantes impliquées : coordonnatrice de recherche : Carole Boulebsol, UQAM-UdeM; auxiliaires de recherche, UQAM : Catherine Rousseau, Mélusine Dumerchat, Émilie Blanchette, Julie Tran, Claudelle Brazeau, Alexandra Toupin.

